

Bonjour,

Comme prévu, en ce 4<sup>ème</sup> dimanche de Carême, guidés par notre évêque Mgr JACOLIN, nous découvrons la 3<sup>ème</sup> partie de sa lettre pastorale. Cette 3<sup>ème</sup> partie s'intitule : « La paroisse comme communauté missionnaire ».

Dans un premier temps, notre évêque à la suite du pape François rappelle la pertinence du choix pastoral de la paroisse. Il cite le pape dans la Joie de l'Évangile, au n°28

« La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté... Elle continuera d'être l'Église elle-même qui vit **au milieu des maisons de ses fils et de ses filles. Cela suppose qu'elle soit réellement en contact avec les familles et avec la vie du peuple...** La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. A travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient agents d'évangélisation. »

Déjà nous pouvons nous arrêter à ce qui nous est exprimé dans ce paragraphe et réviser notre situation.

La grande plasticité de la paroisse, nous la repérons en ce moment de confinement où par le moyen du site internet, par le moyen de la page Facebook, par le moyen des idées avancées ici ou là (la chaîne téléphonique, un widget « intentions de prière » que nous mettrons peut-être en place prochainement, etc.), les liens entre nous demeurent, s'intensifient. Nous nous portons les uns les autres, pour également demeurer attentifs à ceux qui nous entourent.

Notre paroisse est-elle au milieu des maisons de ses fils et de ses filles ? Notre paroisse est-elle en contact avec les familles et la vie du peuple ici à Sallertaine et Challans ? Sans doute est-ce vrai par la catéchèse et le patronage, par les servants et servantes d'assemblée, par toutes les préparations sacramentelles demandées et vécues ! Mais nous avons toujours à revoir nos modes de présence, nos relations, notre attention désintéressée, notre service du prochain.

Nous ne sommes pas un château fort avec des ponts levis qu'il faudrait relever pour nous protéger. Nous ne sommes pas non plus le supermarché, prestataire de service, un supermarché dont l'enseigne clignote pour attirer les clients parce qu'ils demandent un baptême, une communion, un mariage, une sépulture sans que nous les revoyons avant plusieurs années. Nous ne sommes pas non plus l'élite ou les parvenus, qui auraient décroché le trophée pour une vie communautaire exemplaire ou pour l'au-delà.

Non, paradoxalement, nous sommes tout à la fois, un peuple de pécheurs - nous essayons d'être humbles et pauvres - , et un peuple de saints parce que Dieu nous communique sans cesse son Esprit Saint, sa grâce sanctifiante. C'est le Mystère de l'Église que nous incarnons ici à Sallertaine et Challans. Pour désigner notre mission, le pape François parle d'une Église en sortie, d'un hôpital de campagne pour nos contemporains, d'un lieu d'accueil et de fraternité toujours à renouveler, à refonder en Christ.

Mais n'oublions pas l'expression : **une paroisse pour l'évangélisation et la croissance.**

Au moment où nos communautés voient partir vers le ciel, les générations de chrétiens pratiquants les plus nombreuses, nous aurions tort de prendre pour un fait acquis et irrémédiable, la réduction de nos paroisses en peau de chagrin. Il est vrai que là où les premières communautés chrétiennes se sont implantées et se sont développées dans les premiers siècles de notre ère, aujourd'hui, celles-ci sont minuscules ou mêmes défuntes, en Turquie par exemple. Cela nous interpelle : c'est à nous qu'il appartient de croire ou non à la croissance de notre paroisse. Nous pouvons la laisser mourir et après tout, qu'importe, le territoire paroissial peut s'élargir encore. Mais ce qui demeure essentiel, c'est que nous soyons des témoins du Christ, non pour nous-mêmes, notre salut ou notre gloire, mais parce que le Nom du Christ est Sauveur et que sans lui, comme le dit le pape François, la vie est plus triste, moins savoureuse...

« Avoir connu Jésus n'est pas la même chose que de ne pas le connaître, marcher avec lui n'est pas la même chose que marcher à tâtons, pouvoir l'écouter ou ignorer sa Parole n'est pas la même chose que pouvoir le contempler, l'adorer, se reposer en lui, ou ne pas pouvoir le faire n'est pas la même chose. Essayer de construire le monde avec son Évangile n'est pas la même chose que de le faire seulement par sa propre raison. Nous savons bien qu'avec lui la vie devient beaucoup plus pleine et qu'avec lui, il est plus facile de trouver un sens à tout. C'est pourquoi nous évangélisons. Le véritable missionnaire, qui ne cesse jamais d'être disciple, sait que Jésus marche avec lui, parle avec lui, respire avec lui, travaille avec lui. Il ressent Jésus vivant avec lui au milieu de l'activité missionnaire. Si quelqu'un ne le découvre pas présent au cœur même de la tâche missionnaire, il perd aussitôt l'enthousiasme et doute de ce qu'il transmet, il manque de force et de passion. » (n°266, La joie de l'Évangile).

Selon le pape Paul VI, dans l'exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* en 1975, **l'Église existe pour évangéliser**. Il nous faut donc garder, et même intensifier notre zèle missionnaire. C'est notre raison de vivre.

Deuxième temps de ce développement pour notre évêque : Mgr JACOLIN rappelle que **l'Eucharistie est au cœur de la mission de la paroisse**. La paroisse doit être avant tout une communauté eucharistique.

« Cela signifie, selon les mots de Jean-Paul II en 1982, que c'est une communauté apte à célébrer l'Eucharistie, en qui se trouvent la racine vivante de sa constitution et de sa croissance, et le lien sacramentel de son être en pleine communion avec toute l'Église. Communauté de foi et communauté organique ! »

Un commentaire : il ne suffit pas de dire que chaque paroisse est une communauté eucharistique et qu'il suffirait que la communauté ecclésiale locale célèbre le plus souvent une liturgie de la Parole. Non, toute célébration n'est pas eucharistique et toute communauté chrétienne n'est pas eucharistique simplement par définition et comme par automatisme. Si les chrétiens s'éloignent de la célébration de la messe, il y a fort à parier alors que la plupart sont à moins de 15 kms d'une messe dominicale, que la foi ici ou là va s'étioler, se perdre, et que la foi disparaissant, c'est aussi la qualité des liens, la qualité chrétienne de ces liens qui va se perdre et que bientôt, il n'y aura plus la qualité humaine à nos communautés géographiques. Encore une fois, si j'exprime cela, ce n'est pas parce que nous serions les meilleurs, nous les chrétiens, mais c'est parce qu'au cœur de notre vie paroissiale, il doit y avoir le rassemblement eucharistique du dimanche, qui apporte le Christ.

Nous nous demandons pourquoi les jeunes générations ne fréquentent plus la paroisse aussi régulièrement que leurs parents ou grands-parents. La raison en est simple : ils ont perdu la

foi, et en particulier la foi en Jésus présent qui se donne et transforme notre humanité, en Jésus présent qui nous attache les uns aux autres et nous convertit.

Mgr JACOLIN poursuit en citant encore le concile Vatican II, *Presbyterorum ordinis*, le décret sur le ministère et la vie des prêtres :

« La sainte Eucharistie contient tout le trésor spirituel de l'Église, à savoir le Christ lui-même, notre Pâque, le pain vivant, lui dont la chair, vivifiée et vivifiant par l'Esprit Saint, donne la vie aux hommes, les invitant et les conduisant à offrir, en union avec lui, leur propre vie, leur travail, toute la création. » PO n°5

Qui entendant cela, dira que c'est du verbiage, du bavardage, sera le plus à plaindre, car il n'aura pas perçu l'essentiel, le cœur de la vie paroissiale et communautaire.

« L'Eucharistie est bien la source et le sommet de toute l'évangélisation. »

**Nous ne pouvons pas ambitionner de nous mettre au service de la mission de notre paroisse, sans cet éclairage de la foi, sans cet appui et cet envoi de l'Eucharistie.**

Ce que sous-entend notre évêque, à ce moment de sa lettre, c'est également **la nécessaire conversion à vivre au cœur de notre paroisse.**

Qui est suffisamment lié au Christ pour croire que les fruits qui adviendront seront des grâces venues de Dieu ?

Qui se nourrit de l'Eucharistie au point de croire que le don de nos vies prolonge celui du Christ, jusque dans la pauvreté de nos êtres, jusque dans la faiblesse de nos moyens, jusque dans le risque de l'échec, oserai-je dire de la passion ?

Il nous faut nous convertir, pas seulement selon une loi morale, mais selon la foi en Jésus-Christ, offert en sacrifice pour nous donner la vie. Sommes-nous à la hauteur de son offrande ? Certes, non, jamais. Mais la foi nous oblige-t-elle à le désigner lui au cœur de nos vies ? Oui, résolument.

La suite de la lettre évoque **la réforme des paroisses.**

Au 1<sup>er</sup> septembre, Mgr JACOLIN l'a maintenant décidé et publié : nous serons dans le nouveau doyenné de Challans incluant les actuels doyennés de St Gilles-Croix-de Vie, St Jean de Monts et Challans.

Nous allons également vers de nouvelles paroisses plus grandes.

**Ce serait une illusion administrative** que de croire que cette réforme va donner un nouvel élan, va nous reconforter, va nous mobiliser. Illusion ! Si ce processus n'est pas entre les mains de Dieu, si ce processus n'est pas également un réveil missionnaire ici, cela ne sert à rien.

Le manque de prêtres, le manque de laïcs actifs, le défi de la proximité des chrétiens avec les gens, tout cela ne sera pas résolu parce que nous aurons réfléchi, consulté, considéré et analysé les mouvements habituels de nos contemporains.

**Ce qu'il nous faut, c'est un nouveau zèle missionnaire**, celui qu'espère depuis le début de son pontificat, le pape François, celui dont n'avait jamais cessé de parler le pape Jean-Paul II en évoquant la nouvelle évangélisation des terres de chrétienté. Un nouveau zèle missionnaire !

Chers amis, frères et sœurs, il nous faut proposer la foi, il nous faut trouver des moyens nouveaux, inédits, détonnants pour parler de Jésus-Christ, de sa grâce de salut opérante aujourd'hui. Il nous faut devenir les apôtres de ce temps. Il nous faut nous déshabituer à être des chrétiens installés, des chrétiens de tradition, des chrétiens tranquilles. Que l'Esprit saint ne nous laisse jamais satisfaits, contents et inertes !

Regardons nos populations ! Comment serions-nous tranquilles alors qu'elles ne vivent pas du Christ ? Comment serions-nous contents alors qu'elles n'ont pas d'espérance et de joie

profonde, durable ? Comment serions-nous des chrétiens de tradition alors que l'Esprit saint veut renouveler, inventer... et insuffler sa vie dans nos poumons et nos veines ?

Mobilisons-nous en commençant par le contempler dans l'Eucharistie. Il est urgent d'aimer ceux avec qui nous vivons, ceux vers qui le Seigneur nous envoie. Il est urgent de les aimer à la manière du Christ pour les servir et les écouter. Nous saurons découvrir où ils en sont et nous progresserons avec eux en nous laissant guider par le Christ.

Bonne fin de Carême ! **L'Esprit saint nous devance.**

Nous pouvons terminer ce commentaire en prenant la prière finale à la lettre que notre évêque emprunte au pape François.